



par François Pohier
Vice-président d'Una Voce.

42/ L'encensement des oblats (I)

« Un autre ange vint et se plaça près de l'autel avec un encensoir d'or et il lui fut donné beaucoup de parfums pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le Trône. Et la fumée des parfums monta de la main de l'ange, avec les prières des saints devant Dieu... » (Ap 8, 3-4).

Notes fondamentales.

Ce court passage de l'Apocalypse livre l'une des images-clés de la liturgie céleste, celle du « sacrifice » perpétuellement accompli pour le salut du monde par le Christ, Fils de Dieu : « l'Agneau debout, comme égorgé ». L'encens monte vers le Trône divin, à la fois porteur et « figure » de la prière de tous les « saints », c'est-à-dire de tous ceux qui, selon le langage du christianisme primordial, ont reçu le baptême du salut. Parce que la liturgie terrestre est, elle aussi, « figure » de celle du Royaume de la Béatitude, le rituel de l'encensement, intimement lié au Sacrifice rédempteur, ne peut concerner par priorité que les oblats désormais bénits et appelés à leur transsubstantiation par l'Esprit Saint. De ces oblats aptes à l'imposition de l'encens, l'exact caractère en est donné d'avance par le Canon romain : ils ont été de simples dons créés par Dieu (*hæc dona*); ces dons ont donc été « rendus » à Dieu dans la perspective du Sacrifice (*hæc munera*). Le Canon romain ajoute : ces hosties saintes et sans tache (*hæc sancta sacrificia illibata*) : « *sacrificia* », ici, fait écho au « *sacrificium* » de la prière *Veni Sanctificator* par laquelle l'Eglise a demandé la bénédiction du Saint-Esprit.

S'opère ainsi au sein de l'action sacrée, mais ici d'une façon privilégiée, la relation constante qui marque toute l'histoire de la religion chrétienne et qui s'établit entre Terre et Ciel avec l'élan, l'une vers l'autre, de deux forces sacrées; la première, ascendante : l'offrande qui monte vers Dieu, chargée des louanges et des suppli-

Au jardin des liturgies romaines (suite)

cations; l'autre, descendante : les bénédictions et grâces divines qui nous seront dispensées par l'accomplissement du Sacrifice. C'est, très exactement, la traduction qu'en fera la prière qui accompagne l'encensement des oblats : « *Incensum istud, a te benedictum, ascendat ad te Domine. Et descendat super nos misericordia tua* » (Que cet encens béni par Vous, Seigneur, monte vers Vous et que descende sur nous Votre miséricorde).

La ritualité.

Ainsi reconsidérée, la physionomie de l'offertoire, stabilisée au Moyen Age et restée en vigueur depuis lors, présente un double aspect : d'une part, les prières de l'offrande restent adressées au *Dominus Deus* ou au *Sancte Pater omnipotens æterne Deus* conformément à l'antique fond romain; d'autre part prières et rites postérieurs, issus de romanité médiévale, sont destinés à glorifier la Sainte Trinité.

C'est surtout la ritualité qui met l'accent sur la louange adressée au Dieu Un et Trine : ainsi, dans la bénédiction de l'encens, la prière s'adresse encore au *Dominus* mais le célébrant dépose « trois cuillères » du précieux parfum dans l'encensoir pour illustrer la référence trinitaire. La ritualité de l'encensement des oblats est certes alignée sur celle de la bénédiction de l'encens, mais parce qu'elle est liée à l'accomplissement du sacrifice rédempteur, son expression est plus complexe et la décomposition en deux phases successives révèle une volonté de traduire une mystique aux multiples aspects. La première de ces phases est la mieux définie : le *sacerdos* commence par balancer l'encensoir fumant au-dessus des oblats en dessinant trois signes de croix successifs, signifiant ainsi que les grâces du Sacrifice trouvent en effet leur source dans la Croix rédemptrice, œuvre de la Sainte Trinité. La seconde phase d'encensement impose d'autres explications par la présence de figures circulaires répandant leur parfum autour des oblats.

(à suivre)

François Pohier ●

(1) Louis Bouyer *Eucharistie*, Desclée, 1990.



par François Pohier

Vice-président d'Una Voce.

43/ L'encensement des oblats (II)

Le caractère sacré que revêtent les oblats au cours des saints mystères, a certainement guidé l'Église dans sa volonté d'instituer, sous forme de cercles, un encensement qui se juxtapose à celui que le célébrant a pratiqué sous forme de croix. L'analyste peut percevoir que ces deux séries d'encensement rituel au-dessus des oblats sont liés par le même esprit bien que les liturgistes restent avares d'explications.

Une révolution trinitaire.

L'encensement en forme circulaire est d'origine monastique : il est même le seul usité vers 1130 dans la conventualité cistercienne (*semel volvat illud circa calicem*) mais on le retrouve des 1080 dans les usages clunisiens (*unum quasi circulum*), joint à un triple encensement cruciforme. Quant à l'antique coutume cartusienne, elle se limite à un encensement cruciforme suivi d'un encensement circulaire (*in modum coronæ super calicem thurificat*).

Il va de soi que, dans la liturgie romaine de principe, le passage du rite à trois encensements cruciformes et trois encensements circulaires date de la période-témoin ou se manifeste l'essor de la théologie trinitaire. L'usage clunisien, décrit ci-dessus, en constitue le prodrome mais c'est, simultanément, une période médiévale où la liturgie s'embarrasse d'expressions allégoriques. Paraît ainsi une différenciation interne dans la réalisation du mode circulaire d'encensement : les deux premiers cercles se pratiquent dans le sens droite-gauche alors que le troisième s'opère de la gauche vers la droite.

« *Dextre et senestre* ».

L'explication de cette divergence rituelle trouve sa source

Au jardin des liturgies romaines (suite)

dans les dispositions prises par l'Église à l'égard de la prière accompagnatrice des gestes d'encensement. Le premier hémistiche de cette prière : *Incensum istud a te benedictum ascendat ad te, Domine* (Que cet encens, béni par Vous, monte vers Vous, Seigneur) souligne l'accomplissement préalable du triple encensement cruciforme. Le deuxième hémistiche de la prière : *Et descendat super nos misericordia tua* (Et que descende sur nous Votre miséricorde) concerne exclusivement, non pas les deux premiers encensements circulaires, mais précisément le troisième, celui qui s'accomplit de la gauche vers la droite !

Le terme capital de la prière d'encensement est ici la « miséricorde » dont la forme divine la plus manifeste est la venue sur terre du Christ, Fils de Dieu, pour le rachat du monde par Son sang. Cette équivalence théologique possède même une référence biblique que l'on retrouve dans la fête de la Présentation de Jésus au Temple : « *Nous avons reçu, ô Dieu, Ta miséricorde au sein de Ton Temple* » (Ps 47, 10). Le dernier encensement circulaire sur les oblats vise donc le Verbe incarné, les deux précédents se référant par déduction, au Père éternel et à l'Esprit Saint. La symbolique des notions bibliques de « droite » (*dextre*) et de « gauche » (*senestre*) éclaire définitivement la signification allégorique des cercles : l'amour infini du Père et la sainteté de l'Esprit Consolateur (*dextre*) à l'œuvre pour le salut de l'humanité pécheresse (*senestre*) rejoignent au sein du Sacrifice rédempteur, le Fils de Dieu fait homme (*senestre*) mort, ressuscité et glorieusement assis à la droite de Dieu (*dextre*).

Ainsi proposée, l'explication conduit à rechercher plus avant la signification que l'Église entend accorder au « cercle » dans le cadre général de la liturgie et plus précisément dans celui de l'encensement des oblats. Tel sera l'objet de la prochaine réflexion.

(à suivre)

François Pohier ●



par François Pohier
Vice-président d'Una Voce.

44/ L'encensement des oblats (III)

En présentant, au cours de l'offertoire, le recours de l'Eglise à l'usage d'encensements de forme circulaire au-dessus des oblats, les développements qui précèdent conduisent fatalement à s'interroger sur la signification apportée, dès le Haut Moyen Age, ce type d'expression sur le plan liturgique.

En un domaine aussi surchargé d'ombres, on ne peut pas écrire que la doctrine s'est empressée de fournir quelque éclairage. On se trouve plutôt confronté à des discours fort généraux où le « cercle », à cause de sa régularité et de sa perfection graphique par rapport à un centre imaginaire, revêt maints caractères symboliques tournés vers un souverain Bien. La signification du cercle reste d'autant plus difficile à déterminer que son origine païenne peu douteuse a été « christianisée ».

Cercle et giration.

Une première perspective se dégage dès l'époque romane à l'analyse de l'architecture des églises et abbaciales. Dans les monastères cisterciens, on observe presque toujours dans la muraille du chœur une ouverture de forme circulaire – *l'oculus* – sous laquelle s'ajoutent trois autres baies pour illustrer, grâce à la pénétration de la lumière solaire, le Dieu unique en trois personnes. Pareillement, la statuaire du Haut Moyen Age entoure, au centre du tympan dominant le portail d'entrée, l'image du Souverain Juge de multiples rayons au sein d'une mandorle qui pourrait bien être une déformation ellipsoïdale du cercle.

Ces deux exemples, choisis parmi tant d'autres, mettent en évidence la symbolique du cercle fondée sur un mode « statique » quoique d'une longue durabilité parce que fixée dans la pierre : elle est assurément rappel d'une vérité éternelle pour ceux qui passent mais aussi vertu pédagogique et formatrice. Dans le déroulement

Au jardin des liturgies romaines (suite)

rituel des saints mystères, la liturgie va prendre en compte, à son tour, la symbolique circulaire et la placer dans une perspective dynamique autrement plus expressive. La « procession », institution antique perpétuée jusqu'à nos jours, en sera le vecteur sacré. Cette démarche progressive du célébrant et de ses ministres est celle de l'Église inspirée, à qui tout pouvoir a été remis par Dieu, cheminant vers un terme appelé à devenir sacré et dont elle va faire le centre de sa « giration » avant de procéder à sa sanctification. Une giration de la droite vers la gauche !

La giration sacrée.

C'est ainsi que, lors de la consécration d'une église, l'évêque, avec son clergé, fait trois fois le tour de l'édifice en aspergeant ses murs d'eau bénite. De même, l'évêque fait-il sept fois le tour de l'autel pour le bénir. D'autres usages sont identiquement décriptables au cours de l'année liturgique : M. le Chanoine Amiet rappelle (1) qu'à l'époque postcarolingienne, des usages locaux, pendant la Vigile pascale, imposaient au clergé une procession avec sept girations préalables autour du feu nouveau avant sa bénédiction. Un rituel apparenté était pratique autour du baptistère avant la bénédiction des fonts. Rappelons enfin qu'après les obsèques, le rituel de l'absoute impose au célébrant de faire le tour du catafalque en commençant par la droite et en finissant par la gauche pour asperger et encenser le corps du défunt.

Dans tous les cas relevés ci-dessus, la giration sacerdotale prend pour centre un élément profane appelé à être transféré dans la sphère du sacré. Tel est très exactement le sens de la démarche rituelle qui accompagne l'encensement des oblats. C'est, écrivait Jungmann, « la plus complète expression de la bénédiction et de la consécration et, en ce sens, une reprise plus expressive du *Veni Sanctificator* » (2). (à suivre)

François Pohier ●

(1) Robert Amiet : *La Veillée pascale dans l'Église latine*, Tome 1, Cerf, 1999.

(2) Jungmann : *Missarum sollemnia*, tome II, p. 352, éd. Aubier, 1957.